



UN WEEK-END DE DINGUE !

Quel est l'adjectif qui conviendrait le mieux pour évoquer ce premier week-end festivalier ? Peut-être le mot «dingue»... Ici à Lorient, nous sommes habitués aux foules de début août qui chantent, qui dansent, qui prennent du plaisir à vivre, tout simplement. Mais quand même... Certains observateurs estiment qu'il n'y a jamais eu autant de monde, partout, le samedi soir, jusqu'à une heure «indue», et la direction du Festival pense que la Grande Parade, hier matin, n'a jamais attiré autant de monde : des dizaines de milliers de personnes. Même hier après-midi, la météo pourtant très favorable n'a pas vraiment incité à privilégier les plaisirs balnéaires. Alors oui, à la réflexion, c'était bien un week-end de dingue !

Jean-Jacques Baudet

Programme

- De 11h à 19h | Parc : jeux et sports celtes.
- De 14h à 17h30 | Place des Pays Celtes : «Musiques et Danses des Pays Celtes».
- De 14h30 à 17h30 | Quai de la Bretagne : Skipailh, Gregailh.
- De 14h30 à 17h30 | Salle Carnot : ateliers de danses (Bretagne, etc.).
- 18h | Parc : défilé ados Sonerion-Kenleur.
- De 18h à 19h15 | Quai de la Bretagne : Mémé K7, Kreizh Breizh Akademi.
- De 18h à 20h | Place des Pays Celtes : début du Trophée Loïc Raison.
- 19h30 | Taverne Celte : dîner-concert Asturies.
- De 20h30 à 1h30, Place des pays Celtes : concerts (Galice, Asturies, Bretagne).
- 21h | Théâtre : Bagad Cap Caval et Mod-kozmik Galactik.
- 21h30 | Palais : Kathryn Tickell et The Darkening.
- De 21h30 à 1h30 | Kleub : un brass band de Cornouailles, etc.
- De 21h30 à 1h30 | Quai de la Bretagne : Amaidi (Australie) Spontus, Tribé Brass Band.

Concert

Denez : la déferlante



François-Gaël Rios

Le spectacle commence dans le Théâtre rempli à bloc, un « DENEZ » géant en fond d'écran où vont être projetés trois de ses dessins avec phares et bateaux qui volent. Les sept musiciens et Denez arrivent, le chanteur toujours habillé de cuir et de noir, silhouette d'éternel adolescent, comme sur la pochette de son disque « Toenn vor », le toit de mer, la déferlante submersive qui a balayé le théâtre, avec tous les spectateurs debout en demandant encore.

Il commence par « Les filles de Lorient », il chante « La Tramontane » des Djiboudjep qu'il retravaille. Il va alterner pendant deux heures toutes les couleurs, des sonorités techno et parfois assourdissantes des machines et des éclairages balayant toute la salle comme des phares devenus fous, avec violon, batterie, guitare électrique pour « Plac'h an dour du » au très beau « Amsterdam » accompagné du

bandonéon merveilleux de Jean-Baptiste Henry ... Naufrages, calfats remplacés par les constructeurs de bateaux en acier, pêche au cachalot, goémoniers, filles vendues pour six deniers...

Denez revient à la musique traditionnelle en breton et en français, aux rounds pagans de son Léon natal, chantés avec Aude Moalic et Morwenn Le Normand, aux chants de travail des marins avec le trio Brou Hamon Quimbert. Pour le premier rappel, toute la troupe entonne a capella avec le public le très beau chant d'un autre Denez, Denez Abernot qui parle des goémoniers avec la salle : « o lamm dilamm dilo ». Et puis, à la fin, en noir et blanc, un Denez tout seul, qui salue son public avec une gwerz, yeux fermés, juste les premiers couplets, tout simplement, tout comme on l'aime...

Fanny Chauffin

Horizons Celtiques, entre musique et légende

Horizons Celtiques a donné, ce samedi au Stade du Moustoir, la première de ses cinq représentations, dans une scénographie entièrement repensée pour 2026. Les 500 artistes qui l'animent ont charmé le public par leurs danses, chants et musiques traditionnels. Cette année encore, le Bagad de Lann-Bihoué a lancé le spectacle, avant qu'il ne s'achève tout en émotion sur les notes d'Amazing Grace, interprété par les pipes écossaises. Pour cette première, le champion des bagadoù 2026, Cap Caval, était également de la partie. La grande nouveauté de cette édition tient à la présence d'Achille Grimaud qui, en direct de la tribune Nord, conte une légende celtique dans une ambiance frissonnante, les spectateurs suspendus à ses lèvres. Il entraîne le public dans le royaume de Glennor, où un équipage formé d'un roi, de ses guerriers et de

La nouvelle géante de Cornouailles



Omar Taleb

Tamann, une petite fille, prend la Mer Celtique pour un périple semé d'embûches et peuplé de créatures fantastiques. Entre les binious, les gaitas, et l'immense marionnette illuminée de la Cornouailles, le récit dévoile alors un pan inhabituel du folklore celtique, à l'image des kelpies écossaises, chevaux de cristal qui hantent les océans. Les paroles

du conteur et les prestations des artistes sont illustrées sur les écrans géants, tantôt par les dessins des protagonistes de la légende, tantôt par les paysages emblématiques des nations invitées. Les spectateurs étaient selon leurs dires « comme des fous », petits et grands s'étant laissé emporter par cette alliance entre conte et concert. *Mathilde Perrigaud*

Compétitions

Les Trophées se suivent

Le Festival Interceltique de Lorient possède cette particularité qu'est l'organisation de concours relatifs à la pratique de nombreux instruments.

Hier, le Trophée Soïg Siberil était convoité par huit concurrents pour la deuxième année. En effet, cette épreuve est récente.

C'est un jeune artiste originaire de Quimperlé, mais domicilié à Rennes, Pablo Molard, qui a remporté cette compétition. Pablo Molard est âgé de 31 ans, il est à l'origine de nombreux projets musicaux.

Avec le trophée lui-même, un dos de guitare du facteur Bouchet (Québec), le vainqueur emporte une guitare d'une valeur approximative de 3 500 €.

Autre compétition, le 44^e Trophée Mac Crimmon. Il convient de

préciser qu'il s'agit de grande cornemuse et cela va de soi puisqu'il s'agit du premier concours réellement interceltique, les participants représentant, à l'origine, les trois pays : Bretagne, Irlande et Ecosse. Se sont joints à eux, aujourd'hui, un Américain, un Neo Zélandais et un Australien.

Les six membres du jury, deux Bretons, deux Irlandais et deux Écossais, ont porté leurs suffrages sur l'Écossais Stuart Lidell.

Les remises des prix pour le soliste de gaita et pour le soliste de bag pipe se sont déroulées hier soir et les deux virtuoses ont interprété le morceau qui leur a valu de remporter, chacun, son trophée.

Louis Bourguet

Pablo Molard,
lauréat du Trophée Soïg Siberil



Patrick Veiter

Le 44^e Trophée Mac Crimmon pour l'Écossais Stuart Lidell



Patrick Veiter

Le multilinguisme du service du vivre ensemble

Multiculturel et international, deux termes qui définissent le FIL. Et qui dit international, dit aussi polyglotte ! S'il n'est pas nécessaire de se comprendre pour vibrer ensemble sur les mêmes airs, il est des moments où la communication non verbale ne suffit plus. Et c'est là que l'équipe des interprètes intervient. Sous la houlette d'Isabelle, une joyeuse équipe de 32 interprètes pour l'anglais, l'espagnol ou le breton se rend disponible selon les besoins des différentes délégations. Iels sont bilingues, mais aucun.e n'est interprète professionnel. Travaillant dans l'éducation, le tourisme, l'import-export, la culture... iels usent de l'anglais ou de l'espagnol au quotidien. C'est ce que recherche Isabelle quand elle recrute quelqu'un, mais cela arrive rarement car son équipe fait preuve d'une très grande fidélité, et tous.tes reviennent chaque année pour cette « colo



Une partie de la joyeuse équipe, fidèle au rendez-vous

d'adultes ». Certain.es sont même là depuis la fin du 20^e siècle ! Au fil des ans, leur maîtrise de la langue s'est améliorée. En allant aux contacts des délégations galiciennes, écossaises, cornouaillaises... leur vocabulaire s'enrichit, ainsi que leur habileté face aux particularités de chaque langue. Après leur réunion quotidienne, iels se rendent auprès du groupe qui leur a été attribué pour l'entièreté du festival. Traduction en temps réel, présentation sur scène, rendez-vous

médicaux... les interprètes se font les intermédiaires sur tous types de missions. Typhaine, Florian, Alan, Yves, Loïc ou encore Anne-Hélène, tous.tes apprécient d'apprendre sur les traditions culturelles, de manière pratique, dans les échanges du quotidien. A tel point que plusieurs parlant castillan, se sont mis au galicien ou à l'asturien ! La richesse culturelle et le partage seront toujours le terreau du vivre ensemble.

Anaëlle Le Blévec

25 ans d'engagement pour le festival

Festivalier depuis 1993 et bénévole depuis 2001, Hervé ne rate jamais une édition. Ce Nantais de 59 ans a commencé à venir au festival dès qu'il en a eu les moyens. Il a d'abord commencé comme contrôleur à l'école Bisson de 2001 à 2003, « là où il y avait le trophée Loïc Raison à l'époque ». Puis il a enchaîné pendant six années au roulage, l'équipe chargée du transport des artistes. Parfois il fallait aller jusqu'aux aéroports de Brest ou Rennes, et même au ferry de Roscoff. Avec toutes les contraintes horaires que cela comporte. Une sacrée organisation d'équipe de 15 personnes pour assurer des temps de repos suffisant à ces bénévoles qui sillonnent les routes bretonnes pendant le festival. Un poste qui permet de découvrir parfois le tempérament de certains artistes en off et de



Qu'est ce que vous ferait plaisir ?

récolter quelques anecdotes. « En gros, on était au service de l'artiste le temps de sa venue au festival » et parfois il fallait « les ramener à 4h du matin à leur hôtel, après leur after ».

Après une petite pause, c'est lorsque sa fille s'engage comme bénévole

également au FIL que l'envie de servir le festival lui reprend. Une année aux badges, puis comme barman volant pour les différents bars du FIL. Il est maintenant depuis plusieurs années au bar à whisky. Fin connaisseur du sujet, il sera ravi de vous orienter sur quelques bonnes bouteilles, selon vos goûts et vos envies. Hervé aime beaucoup ce travail de vente : « il faut pouvoir en parler ». Les whiskys sont issus de deux distilleries qui lui ont proposé une formation sur leurs produits, la manière dont ils sont élaborés, leur éthique. Le contact avec les malt maniacs est important pour lui, « il faut comprendre précisément ce que veulent les amateurs » pour mieux leur faire plaisir. Une vraie rencontre de passionnés chaque année.

Maxime Viaud





« Sur ma planète danse » : le baptême du feu de Jérôme à la Grande Parade

« Je suis vraiment touchée. Il aime ce qu'il fait, c'est fou de le voir là. » Dans le bruissement de la foule du dimanche matin, la tendresse fille-père frappe aussi fort que les applaudissements à la Grande Parade. Enora Marchand, 23 ans, a fait le déplacement depuis Laillé pour soutenir son papa, tout juste passé devant elle. Pour Jérôme, c'est une grande première. « Il devait être tellement stressé », souffle-t-elle, admirative. Pourtant, à le voir quelques instants plus tôt, il n'en fut rien. Une demi-heure avant le top départ, à deux pas de la gare de Lorient, l'atmosphère est en effervescence : 56 groupes des quatre coins du monde celte ajustent leurs costumes et s'échauffent dans une joyeuse cacophonie. C'est là, au milieu des bombardes et des coiffes, que j'y retrouve le néo-danseur de 53 ans. Couvre-chef ajusté et chemise blanche rehaussée d'un gilet façon années 20 : l'apparat du Pays rennais lui sied comme un gant. Le visage radieux, celui qui se décrit avec malice comme « le petit jeune de la bande, en expérience, bien sûr ! », trépigne d'impatience. Ce n'est pas sa partenaire, Claire Messé, qui



La fierté d'un premier défilé

dira le contraire : « Ça fait des picotements dans le ventre au départ », avoue-t-elle, pétillante. « C'est l'ambiance, la connexion avec le public ! », ajoute son comparse, joignant le geste à la parole dans une chorégraphie traditionnelle.

Il n'est jamais trop tard

À les voir, difficile d'imaginer que Jérôme n'a intégré cette joyeuse tribu qu'en février 2026. Après trois ans à danser en festnoz, on lui propose de rejoindre le collectif En Avant Deux (Fédération Kenleur 35), alors en quête de cavaliers pour rejoindre les 60 passionnés.

« La mayonnaise a pris tout de suite, on est ravis », confie le meneur du groupe avant de s'élancer. Pour Jérôme, il a fallu apprendre la suite de danses prévue aujourd'hui en un temps record. À 10h, le cortège s'ébranle enfin. Vingt ans que Jérôme observait le spectacle. Aujourd'hui, bras dessus, bras dessous, le voilà de l'autre côté des barrières. Dès les premiers

mètres, l'énergie collective balaye la moindre hésitation. Le public est au rendez-vous malgré un soleil de plomb. Ça applaudit, ça encourage, tous les âges sont réunis. « C'était génial, j'étais sur ma planète ! Une planète danse, portée par les gens... C'est impressionnant », lâche-t-il, encore sous le coup de l'émotion, à l'arrivée au Moustoir. L'apothéose aura lieu quelques heures plus tard, sur la pelouse du stade. En plein cœur du show, Jérôme enchaîne un porté, faisant « voler » sa partenaire. Une telle complicité en si peu de temps force le respect de ses camarades : « C'est fou qu'il fasse déjà Lorient ! » Une belle récompense pour le mécanicien deux roues de Rennes. Au-delà de la performance et de la ferveur du FIL, le papa ne peut cacher sa fierté, que dis-je « l'honneur énorme de représenter la culture bretonne et de faire perdurer [nos] traditions. Je suis le premier de la famille à franchir le pas, et j'en suis trop heureux. »

Mia Pérou



Russell Pascoe, un barde cornouaillais comblé

Au détour de la Grande parade ou du pavillon à l'honneur, il est impossible de louper cette vingtaine de papis habillés avec goût, aux couleurs du tartan de la Cornouailles. Le Truro Male Choir était présent lors des premiers jours du FIL, pour partager avec les festivaliers toute la beauté des chants de leur nation. Après une petite performance à l'ombre, je retrouve Russell Pascoe, leur chef de chœur. Ancien professeur de musique, il est avant tout compositeur – l'un des seuls Cornouaillais à avoir composé un opéra – et même barde, titre honorifique pour les grands ambassadeurs de la culture cornouaillaise. Malgré tout ce prestige, c'est seulement la deuxième fois que Russell participe au festival, qu'il a découvert en tant que festivalier dans les années 1990.



« Je savais que c'était grand, mais je ne pensais pas que c'était énorme à ce point » me glisse-t-il dans un large sourire. Hier matin, coincé entre deux bagad, il a demandé à ses choristes de ne pas chercher à chanter, mais simplement de saluer la foule et de

profiter de ce grand moment de fierté et de reconnaissance. « C'est un tel honneur de marcher au milieu de ces milliers de personnes qui vous saluent et vous sourient, c'est absolument fou ! » C'est vrai que la chorale, activité très prisée en Cornouailles est souvent un peu plus intimiste : les hommes se retrouvent une fois la semaine pour chanter, puis vont au pub et partagent un pasty. Quelle douce vie. Alors forcément, quand on arrive au milieu des milliers de festivaliers lorientais, le changement d'échelle est un peu fou. Mais il faut en profiter à fond, partager au plus grand nombre et continuer de faire découvrir le répertoire du pays. Le tout sans jamais perdre le sourire, à l'image de Russell Pascoe, un barde cornouaillais comblé.

Grégoire Bienvenu

E brezhoneg

Aleksandr ar Gall : ar c'herneveureg buan hag aes

Stand Kerne Veur : un degemer a-feson, gant tud kurius o tistagañ ar c'herneveg (pe ar "c'herneveureg", giz faot deoc'h), c'hoarioù, brav al lec'h hag an dud prest da respont. Enno, ur plac'h, Solena George, desavet e brezhoneg gant he mamm hag e saozneg gant he zad, Ken George, skrivet gantañ ur pennad a-bouezh diwar an doare da skrivañ ar yezh.

Erruet evit erlec'hiañ Solena, setu Aleksandr, skrivet gantañ ul levr "Hor breudeur Tramor", embannet e 2026 gant Moulladurioù hor yezh. Barzh Gorsed Kerne Veur eo Aleksandr, brezhoneger ha kerneveger ampart, kar tizhet e oa bet gantañ derez uhelañ ar yezh, ha skrivet gantañ ul levr diwar istor ar yezh.

Peder lodenn el levr : al lodenn istorel, kar c'hoar vras ar brezhoneg e oa ar c'herneveureg e Grennamzer. Skridoù relijiel dreist-holl, diwar ar roue Arzur ivez, tost ouzh lennegezh veur Kembre. Pennadoù skrivet



Aleksandr ar Gall, Solena George ha Jowdy Davey

gant Roparz Hemon gwechall e Gwalarn, gant Herve Bihan... Goude, "an dasorc'h": penaos e oa bet adperc'hennet ar yezh, savet geriadurioù, lakaet ar skolioù (30 war 259, 4000 bugel hiziv) da dañva ar yezh. Hag evit echuiñ : stad al lennegezh, gant skrivagnerien, barzhonegoù, danevelloù skrijus evel hini "Myrg he Dama" (Merc'h he mammig) skrivet gant Myghal Palmer, ur skrivagner puilh, "skrivet gantañ pemp eus ar pevar romant kentañ e kerneveureg."

O vevañ e bro Spagn emañ Aleksandr hiziv, desket ec'h-unan ar c'herneveureg dre Internet, a-drugarez da "Tintin hag an enez du", bet kavet er FIL, mar plij ganeoc'h ! Ha goude deuet da vout arbennik, tramor. Goude kentelioù kerneveureg roet er Fil, mont a raio da Loudia (anavezout a ra ar gallaoueg ivez), ha da Gerne Veur, da ginnig e levr e Gorsed Kerne Veur, a-raok distreiñ da Vreizh e Karaez, evit saloñs al levrioù !

Fanny Chauffin



Lorient, début de matinée sur le Quai de la Bretagne, les festivaliers arrivent. La journée va être chaude et animée !



A pied, à cheval ou en roller, la sororité circule partout au festival.



Le Parc Jules Ferry, un lieu idéal pour une sieste réparatrice à l'ombre, avant de découvrir d'autres lieux du festival.

Omar Taleb / François-Gaël Rios / Patrick Vetter



Retrouvez toute l'actualité du Festival en images
sur l'Interceltique TV de notre site :

festival-interceltique.bzh

